L'extrait d'artichaut supprime les migraines

Les migraines, accompagnées d'états nauséeux, de vomissements, parfois même de vertiges, sont d'origine hépatique, vous ne les supprimerez pas en prenant des cachets, mais bien en soignant votre foie. L'extrait d'artichaut tel qu'il est présente dans l'Hépascol François est spécialement recommandé. C'est le grand remède du foie. Il supprime migraines, vertiges, mauvaises digestions, démangeaisons de la peau et régularise l'intestin. « Atteint d'insuffisance hépatique, je souffrais de migraines et divers autres malaises », écrit M. L... de Montargis. L'Hépascol François est le seul remède qui m'ait soulagé — et cela presque tout de suite » Lettre 625.

L'Hépascol François est le « sauveur du foie » Aucune contre-indication. Toutes pharmacies 12 fr. 50 le flacon ; 19 fr. 75 le double flacon. 9402

UN RAPIDE A DÉRAILLÉ AU TEXAS

Deux morts, neuf blessés

Ranger (Texas), 4. — Le rapide « Texas and Pacific » a déraillé. On compte deux tués et neuf blessés.

Appareils de permanente et Sèchoirs silencieux AUSTRAL et tous accessoires pour la permanente. LES MEILLEUR MARCHÉ Comme PRIX - Comme CONSOMMATION Comme RENDEMENT A la meilleure qualité.

Parfumerie G. DEROUBAIX 4, rue des Manneliers, LILLE. Dépositaire exclusif

—: Démonstration tous les lundis :—

PROMOTION VIOLETTE

Par arrêté du ministre de l'Education nationale, pris à l'occasion de diverses cérémonies présidées par un membre du gouvernement pendant le mois de mai, ont été nommés :

Officiers de l'Instruction publique : MM. Defrance, à Lievin ; Mouton, délégué cantonal à Lens ; Vaniscotte, à Lille ; Villeret, à Amiens.

Officiers d'Académie : MM. Allard, à Avion ; Bacqueville, à Avion ; Blondin, à Amiens ; Caboll, à Avion ; Chopin, à Avion ; Dehem, à Douai ; Gillot, artiste peintre à Anor ; Lanvière, à Avion ; Lemaire à Anzin ; Mme Malle, à Henin-Liétard ; MM. Mekercke, professeur d'escrime à Douai ; Michel, animateur de nombreuses sociétés à Anzin ; Pacome, à Lille ; Parenty, à Douai ; Schmidt, à Anzin ; Van Cassel, à Calais.

UN COR TRAITÉ par l'Emplâtre FEUILLE DE SAULE (Willow Leaf) est un cor qui ne vous fera plus souffrir et qui disparaîtra sans retour. 4,60 dans toutes Pharmacies.

LA LOTERIE NATIONALE et les MUTILÉS DES YEUX

Le tirage de la 9me Tranche a une fois de plus été favorable à l'ASSOCIATION NATIONALE des MUTILÉS DES YEUX présidée par le Général MARIAUX. Les porteurs de dixièmes « MUTILÉS DES YEUX » bénéficient en effet de très nombreux LOTS de 10.000 — 20.000 — 50.000 — 100.000, etc... représentant plusieurs millions de francs.

Pour la 10me Tranche et le Sweepstake, prenez votre chance avec un dixième « MUTILÉS DES YEUX », le billet qui gagne, vendu au profit des « YEUX QUI S'ÉTEIGNENT ».

Plus jamais de MAUVAISES DIGESTIONS

Combien de malades de l'estomac voudraient pouvoir manger normalement afin de profiter pleinement de la vie ! Si vous souffrez continuellement de troubles gastriques et croyez avoir tout essayé, lisez ce que nous écrit Madame R... de Roubaix (Nord) :

"Maintenant je digère tout"

Souffrant de l'estomac depuis 12 années, je ne pouvais digérer quoi que ce soit et la consultation de différents docteurs n'apporta aucune amélioration à mon état. Un journal m'ayant révélé qu'il existait une certaine Poudre Maclean, je résolus d'en faire l'essai qui fut concluant puisqu'à présent je digère tout et ai grossi de 2 kgs en deux mois. Je dois vous dire que je continue un traitement aussi souverain."

Vous aussi pouvez bannir pour toujours vos maux d'estomac, même les plus graves en prenant la Poudre Maclean, qui neutralise l'acidité stomacale, et prévient les ulcérations. Tous Pharm. 4,35 le flacon et 15,45 le double flac.

POUDRE MACLÉAN POUR L'ESTOMAC 9339

Le discours de M. Daladier au Comité exécutif du Parti Radical

Paris, 4. — Aujourd'hui se tient la réunion du Comité exécutif du parti radical.

Le président du Conseil est chaleureusement acclamé lorsqu'il traverse la salle au milieu des congressistes pour gagner la tribune. A ses côtés prennent place MM. Bonnet, Maze, Anxionnaz et Ulysse Fabre, sénateur de Vaucluse.

A 15 heures, la séance est ouverte et M. Daladier prend la parole.

LE DISCOURS DE M. DALADIER

Voici le texte de ce discours qui a été radiodiffusé :

« C'est avec une grande joie que je me trouve aujourd'hui devant mon parti, que je m'adresse à vous, militants radicaux, qui n'avez cessé de me soutenir de votre confiance et de votre affection, en cette rude année de difficultés et d'épreuves. Comme j'aurais voulu, comme je voudrais encore, parcourir ainsi qu'autrefois la France radicale, de fédération en fédération, et répondre aux invitations si cordiales que vous avez coutume de m'adresser. Mais, chef du gouvernement dans les circonstances si graves que nous traversons depuis une année alors qeu tant de nuages sont accumulés dans le ciel de l'Europe, c'est au seul service de la France qu'en étroite union de pensée avec vous j'avais le edvoir de consacrer toutes les heures de ma vie. Je vous remercie de m'avoir fait connaître par des ordres du jour que vous m'avez adressés de toutes les regions françaises que vous étiez d'accord avec moi, que vous me donniez toute votre aide et tout votre appui, quels que fussent les efforts que j'avais l'imperieux devoir de demander à la nation, pour assurer son salut.

Une seule pensée : Accroître les forces morales et matérielles de la France

» Selon la grande tradition jacobine dont le parti radical a toujours été le gardien fidèle, nous avons placé la Patrie au-dessus de tout. Nous avons voulu une France forte, parce que, seule, la force de la France est la garantie de sa liberté, parce que, seule, elle peut préserver la démocratie, parce que, seule, elle lui assure dans le monde ces vigoureuses amitiés dont la solidarité organisée est la plus sûre sauvegarde de la paix du monde. Pour moi, je n'ai pas poursuivi d'autre but. Chaque fois que je devrai rendre compte de mon action je n'aurai rien d'autre à dire. A toutes les questions que l'on pourra me poser, je n'aurai qu'une seule réponse à faire : je n'ai pas eu hier, je n'ai pas aujourd'hui d'autre pensée que d'accroître les forces morales et matérielles de la France.

» Et je crois qu'agir ainsi c'est demeurer fidèle à notre grand parti, c'est le servir lui-même sans réserve puisque nous, radicaux et radicaux-socialistes, nous plaçons au-dessus de toutes les divergences d'intérêts ou de classe, le souci des edstinées de la Patrie et de la République unies à jamais. Telle est la pensée qui anime aussi bien notre action à l'intérieur du pays que notre politique extérieure.

La confiance dans l'avenir est retrouvée

» Pour sauver le pays, on ne pouvait pas faire autre chose que ce que nous avons fait. Mais il fallait faire ce que nous avons fait si l'on voulait épargner à la France de redoutables lendemains. Un pays déchiré par la discorde ne sauve pas la paix. Un pays déchiré par la discorde ne peut pas défendre ses droits et ses libertés. Nul ne tient compte de ses grands intérêts ou de ses volontés. Nous avons donc voulu mettre un terme aux agitations sociales, aux incertitudes morales qui avaient divisé si longtemps notre Patrie.

» Les Français sont aujourd'hui plus unis qu'ils ne le furent depuis longtemps. Ils ont tous accepté de servir la nation avant toute chose. Ils ont renoncé aux manifestations retentissantes et vaines. Avec la disparition des conflits sociaux, le sentiment général de la nécessité de l'effort collectif, la limitation volontaire des polémiques, ils ont retrouvé la confiance dans leur avenir. Cette confiance legitime trouve sa base la plus solide dans le relèvement regulier de notre production. Car un pays qui ne travaille pas est voué à la servitude et au démembrement. Il fallait donc remettre la France au travail.

La Patrie est plus forte

Le recours à la facilité conduit, à travers un bien être précaire et fugitif, à une catastrophe finale. Nous avons proposé au pays la loi de l'effort. Il l'a acceptée. **C'est pourquoi la Patrie est plus forte ! Elle est en mesure de faire entendre la voix de l'équité et de la raison et le cas échéant de briser les agressions dont elle pourrait être l'objet ! Notre monnaie est solide. Le franc est à l'abri des coups de surprise comme des manœuvres combinées. Notre Trésorerie peut faire face aux charges énormes de la Défense Nationale.** Les amis de la France dans le monde saluent avec joie ce redressement et nous avons recueilli avec émotion le jugement éclairé que portaient désormais sur notre pays les chefs des grandes nations libres.

Ainsi la France apparait-elle unie et robuste sûre d'elle-même. Nul ne peut se méprendre sur la force reelle qu'elle peut mettre au service de sa politique de justice et d'humanite. Nous n'aurions pu accomplir cette œuvre sans la ferme et volontaire adhésion de toutes les forces reelles du pays.

Une politique de l'intérêt national

Quelquefois dans un besoin de polemique ou pour raffermir par des attaques contre notre parti, cette unité qui parfois fait défaut à d'autres, on tente de nous représenter comme des hommes de réaction. Tous nos actes n'auraient tendu qu'à permettre de fortifier la puissance des éléments les plus formés au progrès social. Nous aurions fait une politique de classe dirigée contre les travailleurs au profit du capitalisme. Laissez-moi vous dire, citoyens, que la France a déja connu des politiques de classe. Elle a connu celle de la ruineuse déflation et elle a aussi connu celle des occupations d'usines.

Nous n'avons voulu ni de l'une, ni de l'autre. Car ces politiques de classe n'ont creé dans le pays que divisions et ruines. Si elles avaient été poursuivies, elles auraient ou conduire la France à la dictature totalitaire. Pour sauver le pays et la liberté, que nous a-t-on proposé. Le système le plus cohérent que l'on oppose à nos efforts n'est pas autre chose qu'une juxtaposition de l'inflation et du contrôle des changes, c'est-à-dire, précisément, des deux expédients qui condamnent de grands peuples à la misère et à la servitude.

La politique que nous avons choisie ne veut connaître que l'intérêt national. Elle ne fait pas appel à des classes, mais à toutes les forces vives de la nation. Elle ne cherche pas à satisfaire les intérêts ou à réaliser les revendications de tel ou tel groupe, de telle ou telle fraction de la Société, mais à assurer le salut de tous.

A quelles étranges contradictions la discussion peut-elle entrainer des esprits par ailleurs lucides et raisonnables ? Nos censeurs reconnaissent que la Patrie est en danger. Ils sont même prêts à nous reprocher un manque d'intransigeance sur le plan international, mais ils critiquent âprement toutes les mesures que nous adoptons pour accroitre la force du pays.

Entraînés par la passion, certains d'entre eux en viennent à dire que nous nous servons abusivement du péril extérieur pour justifier les mesures qu'ils nous denoncent. Oublieux de ce qu'ils viennent de déclarer eux-mêmes, ils sont même tout prêts à laisser entendre que ce péril n'a pas d'existence réelle et à nous reprocher de créer et d'exploiter de vaines alarmes, pour faire accepter la politique intérieure qu'ils attaquent avec tant de véhémence.

« Le péril extérieur est-il imaginaire ? »

Je le demande au pays : Le péril extérieur est-il imaginaire ? Est-ce que les trois millions de soldats étrangers mobilisés au delà de nos frontières sont brusquement devenus des fantômes ? Peut-on concevoir un gouvernement digne de ce nom, qui agirait sans en tenir compte ? Nul ne saurait raisonnablement soutenir que le danger n'existe pas. Mais, puisqu'il existe, j'ai le droit de demander que tous les partis, que tous les hommes responsables en prennent acte.

Est-ce faire preuve de probité que de juger notre action sans tenir compte de ce fait ? Les critiques que l'on nous adresse sont, du reste, en elles-mêmes, fallacieuses. Que nous reproche-t-on ? D'avoir favorisé les riches sur le plan fiscal ? Les chiffres valent mieux dans ce domaine que les affirmations et la vérité sur les décrets-lois.

Nous avons lutté avec efficacité contre la fraude fiscale, le système du bordereau de coupons est enfin en vigueur. On a constaté ces derniers temps, une augmentation moyenne de plus de 20 % des revenus mobiliers taxés à l'impôt général sur le revenu. Nous avons lutté contre les abus qui existaient encore en 1936 et 1937. Voulez-vous un exemple ? Je prends une déclaration faite l'an dernier : il y a à Paris des gens qui occupent un appartement de 66.500 fr de loyer, qui ont à leur service quatre domestiques qui possèdent deux autos d'une puissance totale de 74 chevaux et qui déclarèrent 11.000 fr de revenus annuels. Désormais, grâce au système des signes extérieurs, ces contribuables trop habiles sont taxés sur un revenu d'au moins 364.000 fr. 364.000 fr. au lieu de 11.000 fr. : Est-ce favoriser les riches sur le plan fiscal ?

« Notre gestion rassure l'épargne française

Mais les signes extérieurs ne sont pas tout, l'essentiel, c'était de perfectionner le contrôle. Nous l'avons fait. L'organisation des contributions directes est réformée. C'est par des sommes considérables qu'il faut escompter, d'ici quelque temps, le rendement de cette réforme d'équité.

Puis-je vous donner encore quelques chiffres ? Savez-vous combien, pour 10 milliards de bons à trois mois qu'il leur empruntait, l'Etat payait aux banques il y a deux ans ? Il leur payait, sous forme d'intérêts, un tribut de un million 60.000 fr par jour. Nous avons réduit ce chiffre, grâce à la détente des taux d'intérêts, à 480.000 fr. ; ainsi le tribut quotidien payé aux banques par l'Etat était de plus de un million lorsque se trouvait au pouvoir un gouvernement en lutte avec le capitalisme ; il est aujourd'hui réduit de plus de moitié par un gouvernement dont on ose prétendre qu'il est aux ordres de ce capitalisme. D'ailleurs, notre gestion rassure l'épargne française. La preuve en est dans le succès récent de l'emprunt, dans le succès des bons de la défense nationale à 3 ans, mais surtout dans l'évolution du montant des dépôts dans les Caisses d'épargne. Malgré la crise internationale, ils se sont accrus de plus de 4 milliards depuis novembre 1938.

Nous ne sommes plus à l'époque où les Caisses d'épargne accusaient un retrait de dépôts. Qui, dans ces dernières années, a inspiré confiance aux petits, aux Français moyens, sinon un gouvernement animé par l'esprit de notre parti ?

Qui, dans ces dernières années, a pris des mesures subordonnant les intérêts privés à l'intérêt national, si ne n'est notre gouvernement ?

Qui donc a mis un terme, avant nous, à l'étrange paradoxe qui consistait à verser des centaines de millions de subventions à des sociétés qui, ne vivant que du budget de l'Etat, échappaient, dans la réalité, au contrôle nécessaire de l'Etat ? Un décret du 6 mai a décidé cette réforme qui, dès maintenant, est entrée en application.

La reprise économique

Lorsqu'on se lasse de nous attaquer sur les motifs auxquels on prétend que nous obéissons, on nous attaque sur le résultat obtenu par notre politique. Là encore le veux répondre par des chiffres. Notre reprise économique est réelle. Elle serait éclatante si la brusque aggravation de la situation internationale n'était venue la troubler.

Conformément à la parole donnée, nous avons maintenu le franc au-dessous du taux de 179 francs la livre sterling. L'indice de la production française qui en 1936-1937 s'est trouvé à une moyenne de 87,8 s'est élevé en janvier 1939 à 90, en février à 93, en mars à 95 et en avril à 96.

En même temps la balance de notre commerce avec les pays étrangers s'est considérablement améliorée. Le déficit pour les quatre premiers mois de 1939 est de 3 milliards 600 millions de francs contre 4 milliards 800 millions en 1938. Il est donc inférieur de 25 % en valeur nominale et de 39 % en valeur or au chiffre de l'an dernier. L'amélioration est donc très sensible. La valeur ou déficit est la plus basse enregistrée depuis cinq ans. Cette amélioration est due pour partie à une diminution de l'importation des matières premières et notamment des importations de charbon, résultat du meilleur rendement de nos mines, mais aussi à une reprise très nette de nos exportations, favorisée par les nombreux traités de commerce que nous avons conclus au cours de ces derniers mois.

Amélioration du climat social

Cette amélioration de la situation économique est parallèle à une amélioration certaine du climat social de la France. Les lois sociales de 1936 avaient marqué pour les classes laborieuses un progrès sensible auquel le Gouvernement reste attaché. Elles demeurent le fondement de notre politique sociale tout en recevant les aménagements rendus indispensables par l'attitude des autres grands pays producteurs et par la tension internationale.

Baisse de chômage et rendement accru du travail

Au surplus, notre politique sociale est marquée par une baisse du chômage et par un rendement accru du travail. Le nombre des chômeurs complets est aujourd'hui inférieur d'environ 5.000 unités à celui de 1938. Le chômage partiel en 1939 a été ramené à 10 % au lieu de 35 + en 1938. Alors que la proportion des ouvriers travaillant plus de 40 heures passait entre 1er/11/1938 et le 1er/4/1938 de 11,7 à 27 %, le pourcentage des ouvriers travaillant moins de 40 heures est tombé de 17 à 8 %.

Voilà, Citoyens, quelques faits que je tenais à porter à la connaissance du pays. J'ai tenu dans toutes les circonstances devant lui, le langage rude de la vérité. C'est parce que je lui ai dit que les temps sont difficiles et que l'effort doit se poursuivre avec obstination que j'ai aussi le droit de lui dire que les résultats obtenus justifient la confiance raisonnée dans son avenir.

Action pour la Paix

Vous n'attendez pas de moi un exposé détaillé des dernières négociations internationales — certaines ne sont point achevées — je tiens cependant à vous dire que tout nous permet d'espérer une prompte et heureuse conclusion. Au surplus, j'ai fourni à trois reprises différentes, au cours de ces dernières semaines, les explications les plus complètes sur les pourparlers diplomatiques que nous avons engagés au lendemain des coups de force qui ont ébranlé l'équilibre de l'Europe. **J'ai dit et le répète que l'Europe a le choix entre la collaboration et la domination. Le Gouvernement français a fait tous ses efforts, et il les fait encore, afin de permettre à l'Europe de vivre heureuse dans une libre collaboration. Mais en même temps je tiens à donner l'assurance au monde que la France est au premier rang des puissances qui empêcheront que l'Europe ne soit entraînée aux catastrophes par des entreprises de domination.**

« Nous sommes pour la collaboration, qui est le contraire de l'encerclement »

Une telle politique peut-elle être considérée comme une politique d'encerclement, comme certains voudraient le faire croire ? C'est un prétexte vain invoqué pour les besoins de la propagande. Nous sommes pour la collaboration qui est le contraire de l'encerclement. Mais chaque fois que nous avons fait un pas dans la voie de la collaboration, elle a été déclinée. Ceux qui nous opposaient leur refus prétendaient du même coup nous interdire de collaborer avec d'autres. C'est cette collaboration à laquelle ils se sont refusé qu'ils appellent encerclement. Quelle preuve plus éclatante pourraient-ils donner de leur volonté d'hégémonie ? Si donc l'on prétend venir menacer l'équilibre, la paix de l'Europe, nous sommes fondés à nous opposer résolument à de pareilles aventures. **Nous disons non à l'agression, nous disons non à la tyrannie autarchique, au fanatisme idéologique, aux revendications du prétendu espace vital, à tout ce qui est violence et brutalité. Notre refus est celui de toutes les nations attachées à la paix, celui de tous les hommes libres. Il n'a d'autres buts que de permettre de sauver la paix dans l'honneur et l'indépendance de toutes les nations.**

Et c'est pourquoi nous disons oui à toutes les initiatives justes et constructives, à tous les essais d'entente et de collaboration loyale, à tout ce qui entraînerait une reprise des échanges économiques à travers le monde et à une plus équitable répartition des matières premières.

En barrant la route à l'agresseur, en tendant la main à tous ceux qui veulent une collaboration véritable, nous sommes donc dans tous nos actes et dans toutes nos initiatives les défenseurs de la liberté.

Etre Français

Notre tâche est de sauver l'héritage que nous avons reçu, l'héritage moral et l'héritage matériel de la France. Vouloir cela ce n'est pas être réactionnaires, ni révolutionnaires, c'est être français.

Mais si les problèmes du present nous demandent toutes nos forces, s'ils exigent de nous une discipline totale, nous savons aussi regarder vers l'avenir, c'est parce que nous pensons à la grandeur future de la France et au salut de la liberté du monde, que nous trouvons la force de franchir les difficultés actuelles, notre ferme discipline, notre rudesse, notre pureté ne sont que les signes des espérances que nous portons en nous, nous voyons, au devant de nous, le monde que nous gagnerons si nous sauvons ce qui doit lui servir de base.

Défense de la famille française

La liberté, la justice et la fraternité sont les plus nobles idées qui peuvent diriger les actes des hommes. Mais, pour avoir une existence réelle, elles ont besoin de reposer sur des constructions solides. Un pays désert ne peut pas être un pays libre. Il est une route ouverte à toutes les invasions, une proie offerte à toutes les convoitises, nous suivrons donc une politique de la natalité qui permettra à la France de rester ce qu'elle fut dans le siècle passé. Des mesures vont être prises, dans quelques jours, pour soutenir les familles nombreuses, nous publierons d'ici quelques jours le code de défense de la famille française.

Mais il ne suffit pas de créer des hommes. Il faut leur enseigner cet enthousiasme qui peut, seul, leur permettre de faire de grandes choses. Nous voulons que notre jeunesse soit robuste et virile. Nous développerons toutes les mesures qui peuvent permettre à tous les jeunes français de se faire un esprit sain et un corps solide, dans le grand air des plaines, des montagnes et de la mer. Une jeunesse entreprenante et forte demande des débouchés. Elle doit pouvoir employer son activité à la création et à l'exploitation des richesses nouvelles.

Conclusion

Nous mettons en œuvre tout un plan constructif qui déborde les frontières de la métropole, car la mesure de cette France nouvelle est à l'échelle du monde. Nous n'avons pas besoin de conquêtes pour la créer. Elle existe déjà dans notre empire. Ce que nous voulons, c'est consacrer les Français de demain à cet empire que surent conquérir et édifier les Français d'hier et les Français d'aujourd'hui. Voilà citoyens la tâche que nous nous sommes fixée. Elle sauve le present sans nous détourner de l'avenir. Nous avons la certitude quelle ne pourra plus être interrompue. Elle sera menée à bien parce que celui qui l'abandonnerait détournerait la France du destin que lui a préparé sa magnifique histoire.

Le discours de M. Daladier a été haché par les applaudissements fréquents et nourris. A la fin de son discours M. Daladier a été acclamé par l'unanimité des délégués qui ont longuement applaudi debout le chef du gouvernement.

LE DISCOURS DE M. MISTLER,

Président de la Commission des Affaires étrangères de la Chambre

C'est ensuite M. Jean Mistler, président de la commission des Affaires étrangères de la Chambre, qui prend la parole.

Le vice-président du parti, après avoir évoqué les difficultés de sa tâche, qui consiste à parler de politique étrangère sans parler des négociations en cours, rappelle qu'il disait il y a quelques mois : « L'année 1938 a été l'année des dictatures, l'année 1939 pourrait être celle des démocraties. Des efforts de redressements ont été entrepris il y a déjà longtemps, mais il ne faut pas s'étonner s'il est plus long d'obtenir des résultats quand on travaille à l'échelle du monde que lorsqu'on travaille à l'intérieur de son pays. (Applaudissements).

L'orateur constate que les dictatures ont pu marquer des points, conquérir tant de positions stratégiques parce que pendant longtemps on a cru pouvoir assurer la paix par des traités, par des pactes d'assistance mutuelle fondés sur la sécurité collective. Trop de pays sont morts pour avoir cru à cette sécurité.

M. Mistler montre la différence qu'il y a entre la façon dont travaille actuellement le gouvernement et les palabres auxquelles on a assisté pendant vingt années. Aujourd'hui on travaille sur le plan de l'équilibre européen. L'équilibre européen, c'est la combinaison des droits, des intérêts et des puissances entre elles, combinaison par laquelle l'Europe cherche à éviter qu'aucune puissance ou quelque groupe de puissances ne puisse un jour la dominer.

« Mais l'an dernier encore, poursuit l'orateur, on a eu le sentiment que le champ était libre devant les dictatures. C'est que les pays menacés ne se rendaient pas toujours compte qu'ils avaient besoin de l'assistance des autres pays.

« C'est à la Russie de faire un geste... »

M. Mistler fait l'historique de la crise internationale. Il rappelle les coups de force perpétrés contre l'Autriche, la Tchécoslovaquie et l'Albanie et retrace les efforts du gouvernement français pour mettre sur pied un système de sécurité destiné à rendre impossible tout nouvel acte d'agression.

« Dans les accords déjà conclus ou en voie de négociation, dit le président de la commission des Affaires étrangères, il n'y a pas beaucoup de place pour l'exégèse juridique. Ce ne sont plus des pactes d'autrefois qui n'étaient assortis d'aucun accord militaire, les pactes actuels prévoient en même temps que la garantie, les moyens d'assurer cette garantie et c'est seulement pour des questions d'une importance vitale que le « casus foederis » peut jouer.

» L'accord avec la Turquie n'est plus qu'une question de jours. Mais la clef de voute du système en élaboration doit être un accord avec la Russie. Ce qu'on propose aujourd'hui à la Russie est un pacte conçu sur un pied d'égalité véritable et dans un esprit d'intégrale réciprocité. C'est à la Russie de faire un geste car les lenteurs actuelles peuvent faire naître certains espoirs à Rome et à Berlin.

« On ne songe ni à encercler l'Allemagne, ni à mener contre elle une guerre préventive... »

» Il faut que les Allemands comprennent que c'en est fini des façons unilatérales de déchirer les traités. (Vifs applaudissements)

» On ne songe ni à encercler l'Allemagne ni à mener contre elle une guerre préventive. Tous les pactes conclus sont défensifs car l'équilibre européen doit être maintenu. Les puissances totalitaires réclament leur espace vital, la France a le droit de demander pour elle et les autres cette atmosphère vitale de liberté et d'indépendance nécessaire à la vie des hommes et des peuples.

» La paix dépend de notre résolution et de notre calme. Une véritable guerre de nerfs a commencé. Le peuple français peut tenir tout le temps qu'il faudra. Cela implique qu'il saura se soumettre à certaines disciplines. »

L'ASSEMBLÉE des présidents et secrétaires généraux des fédérations repousse toute prorogation à terme du mandat législatif

Elle ne s'oppose cependant pas à un « recul provisoire » de la période électorale si la nécessité en apparaît évidente

Paris, 4. — Les présidents et secrétaires généraux des Fédérations départementales du parti radical et radical-socialiste avaient tenu, ce matin, place de Valois, une réunion préliminaire sous la présidence de M. Roger Dethil, sénateur du Tarn-et-Garonne.

MM. Jean Mistler, président de la commission des affaires étrangères de la Chambre, et Alfred Dominique, président d'honneur du parti, ont indiqué, tour à tour, les lignes générales des rapports de politique extérieure et de politique intérieure qu'ils devaient développer, cet après-midi à la réunion plénière du Comité.

Un débat, auquel ont participé MM. Bazile et Odin, sénateurs, Henri Guernut et Martinaud-Deplatz, anciens ministres s'est institué ensuite sur l'éventualité d'une prorogation du mandat législatif. A la suite de cet échange de vues, l'assemblée des présidents et secrétaires généraux a décidé d'adresser à M. Daladier les conclusions auxquelles elle s'est arrêtée, qui peuvent se résumer en trois propositions principales :

1° Dans l'ignorance où chacun se trouve du tour que prendront, l'année prochaine, les événements extérieurs, il est impossible d'arrêter, dès à présent, une décision en ce qui concerne la prorogation ;

2° De toute façon, l'assemblée repousse toute prorogation à terme, ainsi que le mandat à six ans applicable à la présente législature ;

3° L'assemblée fait néanmoins confiance au gouvernement de M. Daladier pour décider un « recul provisoire » de la période électorale si la nécessité en apparaît évidente d'ici quelque temps.

Avant de se séparer, l'assemblée a approuvé, à l'unanimité, l'ordre du jour de politique générale intérieure et extérieure, que le bureau devait proposer, cet après-midi, aux suffrages du Comité exécutif.

UN ORDRE DU JOUR APPROUVANT LA POLITIQUE INTÉRIEURE ET EXTÉRIEURE DU GOUVERNEMENT A ÉTÉ ADOPTÉ

Voici le texte de l'ordre du jour présenté par M. Alfred Dominique et adopté à l'unanimité par le Comité exécutif du Parti radical :

« Le Parti radical-socialiste, uniquement préoccupé du salut de la nation, fait sienne la formule du président Daladier : « La défense nationale est un bloc ».

» La sécurité de la Patrie et la sauvegarde des libertés démocratiques demeurent indissolublement liées. Avec une énergie sans défaillance, le gouvernement a assuré en un an le redressement matériel et moral du pays. Ce redressement n'aurait pu se faire sans les sacrifices consentis avec discipline par tous les citoyens.

» La France peut faire la politique que lui permet sa force et défendre son empire, ses droits, sa liberté et son honneur. Comme toujours dans son histoire, à l'heure du péril, elle a trouvé pour la conduire des hommes dignes d'elle.

» Le Parti radical exprime sa fierté que son chef ait permis à la nation d'être à la mesure de son destin. Les plus graves dangers menacent encore l'Europe. L'union des Français et l'entente étroite des nations pacifiques peuvent, seules, les écarter. Le Parti radical affirme, une fois de plus, que cette union nécessaire des Français ne peut être maintenue que par l'ordre intérieur des finances, une monnaie stable, une économie vigoureuse et un travail productif. Il met en garde le peuple français contre les entreprises de division ou de démagogie qui altéreraient sa volonté de tenir moralement et matériellement et qui, par cela même, augmenteraient les risques de guerre. Il dénonce ceux qui approuvant notre politique de fermeté et de dignité nationale, refusent les moyens de la poursuivre.

» Il fait confiance au président Daladier pour prendre toutes les mesures indispensables au maintien de la paix intérieure.

» Il approuve tout ce qui a été fait pour resserrer l'union des pays pacifiques et assurer la solidarité internationale contre l'agression. Il souhaite la prompte conclusion des négociations en cours sur la base de l'égalité et de la réciprocité.

» Le Parti radical, qui se félicite d'avoir constamment soutenu le gouvernement dans le passé, lui renouvelle sa plus large confiance pour l'avenir et l'invite une fois de plus à persévérer dans les mêmes méthodes, avec la même volonté, dans la voie qu'il s'est lui-même librement tracée. »

Les Biceps de nos TERRASSIERS

La Quintonine aide à les durcir !

DÉPRIMÉ par l'effort, son corps en sueur est sans cesse exposé aux violents écarts de la température. Rude métier ! Il faut, pour l'exercer sans défaillance, conserver tout son bon équilibre. On y parvient en prenant, avant chaque repas, un verre à madère du mélange savoureux que donne un flacon de Quintonine dans un litre de vin de table. Mr LUCE, ouvrier à Reims, écrit : *"Depuis quelques semaines, l'appétit me manquait, je restais taciturne. Mais en 8 jours, grâce à la Quintonine, je suis redevenu un homme"*. 5 fr. 75, toutes pharmacies.

9436

REGARDEZ VOTRE DENTIER

Si la monture en est sale, ses dents décolorées, mettez un peu de poudre Steradent dans un verre d'eau tiède et remuez. Placez-y votre appareil et laissez-le pendant que vous vous désheblez ou toute la nuit. Vous le retirerez ensuite rigoureusement propre. Les taches les plus tenaces auront disparu, l'apparence "chair" sera revenue, les dents jaunes seront à nouveau brillantes comme "vivantes". Garanti sans danger. Employé et recommandé par les dentistes. Vente exclusive : pharmaciens, 4 fr. grand flacon, 25 fr. le petit flacon. Envoi discret d'un échantillon contre 0 fr. 50 en timbres adressés à Steradent, Serv. R.N., 4, Place Carnot, à Choisy-le-Roi (Seine).

Steradent NETTOIE ET STÉRILISE LES DENTIERS 9336

FILLES PAUVRES

par Marie de Wailly

29

— Ma parole, exclama le banquier, ces deux êtres-là me feront périr par leur froideur. Il faut qu'elle disparaisse, Jacqueline...

— Mon ami ?

Le banquier riait, l'air bon enfant.

— Vous avez décoré Théo et c'est parfait, mais vous avez oublié le reste du cérémonial.

— Je ne comprends pas.

— L'accolade.

La jeune femme se sentit défaillir.

José poussa les deux jeunes gens l'un vers l'autre.

Une ivresse souleva l'âme de Jacqueline, une flamme traversa son regard. Appuyant les mains sur les épaules de Théo elle posa ses lèvres brûlantes sur la joue du jeune homme.

— Maintenant, ma chère, offrez-nous une tasse de thé, fit le banquier épanoui en se frottant les mains.

Souriante la jeune femme obéit.

En elle, une transformation s'était faite. Elle bavardait gaiement et ses grands yeux noirs à plusieurs reprises fixés sur Théo, l'enveloppaient des effluves d'une tendresse longtemps contenue.

Le banquier ayant obtenu l'autorisation de fumer se leva pour aller chercher des cigares.

Lorsque la porte du salon se fut refermée sur José, Théo dit à voix presque basse en désignant la fleur de sa boutonnière.

— Je la garderai comme une relique.

Jacqueline voulut répondre, il la prévint par un geste de prière et, doucement, il ajouta :

— Ne dites rien, ne détruisez pas le charme, j'ai l'impression que cette rose est un peu de votre cœur qui s'appuie sur le mien, et quand cette fleur ne sera plus qu'un peu de poussière, je la conserverai encore comme le souvenir d'un beau rêve.

Très pâle, la jeune femme murmura gravement :

— Non pas d'un beau rêve, mais d'une triste réalité.

Maghod était parti radieux.

Il voyait enfin l'intimité se créer entre sa femme et Théo.

Le banquier n'aimait pas Jacqueline, mais il adorait son neveu et il voulait lui faire un intérieur gai et charmant.

Lorsqu'il rentra dans le salon, il trouva les deux jeunes gens parlant très librement, presque avec enjouement.

Pour la première fois depuis son mariage, José sourit à Jacqueline avec bonté.

La jeune femme déployait les grâces coquettes d'une maîtresse de maison qui veut séduire ses hôtes et les voir revenir souvent.

— Vous savez, fit le banquier riant, Sommerand est arrivé à faire délier les cordons de la bourse de son beau-père. Il lui achète la maison de santé de Neuilly.

Jacqueline sourit.

— Je le sais dit-elle, Louise m'a annoncé la grande nouvelle cette après-midi. Elle était radieuse.

— Les Sommerand vont donner une fête d'inauguration.

Jacqueline se mit à rire.

— Devinez, demanda-t-elle, quel va être le clou de cette fête ?

Tournée vers Théo c'était lui qu'elle interrogeait.

Gaiement le jeune homme énumera les attractions mondaines ordinaires.

Coquette, la jeune femme secouait négativement la tête, enfin elle se décida à parler.

— Les pensionnaires de la maison y seront invités.

Maghod s'exclama :

— Ça ne va pas être drôle.

— Ou plutôt ce sera très drôle, déclara Théo, pour peu qu'on introduise Adonis.

— Ah, vous connaissez l'histoire.

— M. Morlay la raconte à qui veut l'entendre.

— Il en abuse un peu.

— Messieurs, rassurez-vous, le docteur fera une sélection sévère. Quelques malades seront seuls admis, les plus tranquilles seulement ceux qui peuvent donner une note originale, m'a dit Louise.

— C'est une trouvaille...

— Que tout le monde ne peut pas se permettre...

— La fête est pour bientôt ?

— La date n'est pas encore fixée.

— Pourvu qu'on n'y fasse pas une rafle de bijoux.

— C'est une véritable épidémie sur Paris que ces vols dans les hôtels, les théâtres les music-hall et ailleurs.

— Les américaines détiennent le record des volées.

— A Miss Margaret Fliston, pour douze cent mille francs.

— A la comtesse de Vargailles, pour trois cent mille.

— A Madame Albichel, pour quatre cent mille.

— Sans compter les vols entre dix et cent mille francs.

— Paris est mis en coupe réglée.

— Et l'on ne découvre pas les voleurs.

— Des comparses qui se taisent, mais les chefs sont insaisissables.

Depuis un instant, Théo se taisait, absorbé par une profonde rêverie.

José se leva.

— Voilà un garçon qui tombe de sommeil et n'ose vous l'avouer ma chère, déclara-t-il, permettez-lui d'aller se coucher.

La supposition du banquier était fausse car, lorsque le jeune homme se fut retiré dans son appartement, au lieu de se mettre au lit, il s'enfonça dans un fauteuil et alluma un cigare.

Il réfléchissait.

Depuis son arrivée, il évitait les tête-à-tête avec Jacqueline et celle-ci le traitait avec une telle froideur qu'il était arrivé à se demander si sa présence n'était pas une charge pour la jeune femme.

Lui, l'aimait comme un fou et l'aveu de sa tendresse était tombé de ses lèvres, éloquent et craintif, en parlant du bouton de rose.

Et alors, qu'effrayé de son audace et déjà repentant, il allait s'en excuser, la jeune femme avait paru le comprendre et lui avait montré la blessure de son cœur.

Jacqueline n'était pas une aventurière.

Théo croyait à la délicatesse des sentiments de la jeune femme et à son respect des